L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 NOVEMBRE 1888. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 17 NOVEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON.—La belle propriété de valeur située rue Gravier, connue comme le "Senate Stables," emplacements de choix, propriétés, terrains dans le Premier District.

PAR HOEY & O'CONNOR.—Cottage rue Rocheblave, la somptueuse maison de résidence, coin Dumaine et Prieur, maison No 213 Chemin du Bayou, propriété améliorée dans le Premier District, sites convenables pour y bâtir rue Dumaine.

PAR LE SHERIF.—Lot de terre, avec bâtisses et améliorations dans le Premier District, borné par les rues Carondelet et Girod, Lafayette et Baronne.

La Nouvelle-Orléans rendez-vous d'hiver---Mouvement en faveur de l'entreprise.

Nous avons à signaler un très bon mouvement—un peu tardif, comme presque tout ce qui se fait à la Nouvelle-Orléans, mais fruit d'une heureuse inspiration, poursuivant avec les meilleurs, avec les seuls moyens de succès que nous connaissions, un but extrêmement louable, une entreprise dont la réussite doit contribuer, d'une façon toute puissante, au relèvement de notre métropole.

Nous nous plaignons souvent, en Louisiane, de notre délaissement, de nos misères; nous nous en prenons au ciel et à l'injustice des hommes; en avons-nous toujours le droit?

Nous avons sous la main un sol admirablement propre à la culture de la canne, à l'industrie sucrière, et assez de terres pour fournir du sucre à la moitié de la population de l'Union, mais nous sommes restés stationnaires. Nous en sommes encore à la production du dixième ou du onzième de la consommation générale. Est-il étonnant que l'on dédaigne presque notre industrie et que quelques puissants raffineurs aient facilement raison de nous? Nous avons à lutter contre des haines violentes, contre des intérêts terriblement tenaces, cela est vrai; mais n'aurions-nous pas gain de cause devant le pays; ne lui en aurions-nous pas imposé, si nous avions pu lui montrer un million de travailleurs voués à cette industrie et capables de suffire aux besoins de quinze ou vingt millions de citoyens de l'Union?

Nous avons, dans le sud-ouest de l'Etat, des prairies immenses où l'on peut faire l'élevage en grand, dans d'excellentes conditions de succès. Il y a des fortunes à faire dans cette exploitation. Du jour où le Texas s'est mis en tête de produire, lui aussi, des animaux, nous avons baissé la tête et l'avons laissé faire. Seconde source de prospérité tarie, par notre faute.

Il y a, dans la basse Louisiane, dans le sud-ouest, aux environs de la Nouvelle-Orléans, des millions d'arpents, éminemment propres à la culture des plantes maraîchères, des légumes, des fruits. Nous nous rappelons toujours le séjour, parmi nous, il y a sept ou huit ans, d'un agronome distingué—une autorité en fait de culture maraîchère! il restait ébahi devant tant de ressources; il n'en pouvait croire ses yeux. "Ah!" s'écriait-il, "si nous avions, en France, la moitié, le quart de cela, que de millions nous en tirerions chaque année!" Qu'avons-nous fait de toutes les richesses de notre sol? Un jour, la Californie s'est mise à l'œuvre, de son côté, dans le dessein bien arrêté de se faire un revenu de ses primeurs, de ses légumes, de ses fruits; nous nous sommes, une fois de plus, inclinés, et nous avons laissé un Etat du Far West, deux fois plus éloigné que nous des grands marchés des Etats-Unis, y prendre la place qui devait nous revenir et s'y emparer d'une des plus abondantes sources de revenus.

Il y a, ici, plus à faire pour les étrangers—surtout pour les agriculteurs—que partout ailleurs sur notre continent. C'est, quoi qu'on en dise, un des Etats les plus propres à l'immigration. Au lieu d'attirer celle-ci à nous, nous l'avons laissée se disperser partout. "Bast! disions-nous avec résignation, elle ne viendra pas"—et nous n'essayions même pas de l'appeler. Les quelques cultivateurs de l'Ouest qui ont parcouru nos paroisses du sud-ouest ne s'y sont pas trompés; ils ont compris ce qu'on pouvait obtenir de notre sol et, sans plus tarder, ils ont commencé à émigrer de leurs froides régions, pour venir s'installer chez nous; de sorte que nous qui ne croyions pas à une immigration, même la plus ordinaire, nous en avons déjà une d'une qualité exceptionnelle.

Enfin, il n'y a pas, dans toute l'Amérique du Nord, une ville plus propre que la nôtre à devenir un rendez-vous d'hiver pour les familles opulentes ou, simplement, aisées, du Nord et de l'Ouest—pour les malades, pour ceux qui éprouvent le besoin d'échapper aux froids rigoureux, aux frimas, aux neiges, aux vents terribles qui sévissent, durant plusieurs mois de l'année, dans la vaste région qui s'étend entre le cours de l'Ohio et les Lacs. Nous n'avons, jusqu'à présent, rien fait pour les attirer. Un jour quelques richards, en quête d'un climat tempéré, ont débarqué en Floride; ils ont cru y trouver ce qu'ils cherchaient, et s'y sont établis pour l'hiver. C'était, pour nous, le moment d'agir, de faire valoir les avantages d'un séjour dans une ville comme la nôtre, qui, à la douceur du climat, ajoute les agréments d'un grand centre, au milieu d'une population qui aime les arts, les distractions élégantes, les plaisirs élevés.

Nous sommes restés muets, les bras croisés, attendant, probablement, que la montagne vienne à nous. Il a fallu qu'une horrible calamité ravageât la Floride et la rendît—au moins momentanément—un objet de terreur, pour nous donner l'idée d'appeler à nous, ceux qui s'y rendaient habituellement, à l'époque de l'année où nous entrons. Tel est, en effet, le mouvement qui se produit, à cette heure, à la Nouvelle-Orléans, et qui—nous sommes heureux de le constater—paraît être en très bonnes mains, sous une direction aussi habile que pratique.

C'est toujours sous les auspices de l'Association d'immigration d'Etat que l'entreprise est placée, mais il s'y est joint un Comité de 100 citoyens connus, influents, capables de mener à bien une œuvre aussi éminemment utile.

Que faire pour réussir vite? Tout simplement ce qu'ont fait les autres Etats, les autres villes, à l'ouest, à l'est, au nord de chez nous, pour atteindre un but assez semblable à celui que nous poursuivons: avoir recours à la publicité; étaler aux yeux les avantages de notre ville, au milieu des bienfaits d'un climat qui transforme notre hiver en un printemps presque perpétuel; avec des salons qui ouvrent leurs portes hospitalières aux étrangers qui nous arrivent; avec des théâtres, surtout, avec un opéra à demeure, comme il n'y en a pas un seul dans toute l'Union.

Mais pour faire de la publicité—nous ne dirons pas du bruit, du charlatanisme comme tant d'autres villes, nous n'en avons pas besoin, nous laissons cela à ceux qui vantent les douceurs de leur climat, emmitouflés dans de vastes fourrures, et sans oser sortir de leurs serres-chaudes. Notre hiver à nous, est un printemps de grand air et à ciel ouvert. La vérité, rien que la vérité, voilà tout ce que nous avons à dire. Mais encore faut-il nous donner la peine de faire savoir ces choses à ceux qui les ignorent. Pour les leur apprendre, il est nécessaire de dépenser quelqu'argent.

On a, ici, comme partout, en Amérique, confiance dans l'annonce, dans la réclame, quoique, il faille l'avouer, nous n'en fassions pas grand abus—nous sommes bien loin, sous ce rapport, de nos voisins de droite, de gauche et du Nord. On admet, généralement, qu'elle contribue puissamment à attirer les clients, à doubler le nombre des chalands d'une maison de commerce. Eh bien, les étrangers que l'on est en train d'appeler, seront autant de clients pour la ville, pour nos hôtels, pour nos magasins. Il n'y a pas de publicité comparable à celle à laquelle on se propose d'avoir recours; elle va bien au-delà du journal qui n'a de lecteurs que dans sa localité ou dans les campagnes de l'Etat; elle parcourt toute l'Union, seconant jusqu'au coin de sa cheminée la torpeur de l'homme du Nord qui n'ose pas sortir de chez lui et serait bien aise de pouvoir respirer, à pleins poumons, l'air du ciel, comme nous le faisons, aujourd'hui, s'il en trouvait l'occasion favorable.

Cette occasion, on nous demande à tous de pouvoir l'offrir aux familles aisées de New York, de la Nouvelle-Angleterre, de St-Louis, de Chicago, de l'Ouest entier. Gardons-nous bien de nous montrer récalcitrants; donnons largement, généreusement, aux commissaires qui vont se présenter dans nos magasins, dans nos bureaux, dans nos résidences. Il serait mal avisé celui qui refuserait son obole, en cette circonstance; il ne se doute pas que l'affluence des étrangers, pendant trois mois de l'hiver, lui rendrait au centuple, en gros et menus achats, la somme infime qu'il aura versée.

Ajoutons que les chemins de fer se mettent de la partie et promettent d'établir des trains d'excursion et une baisse de prix de passage pour les étrangers qui, pendant une période donnée feraient le voyage de la Nouvelle-Orléans, aller et retour.

On voit que l'entreprise est des meilleures et doit produire les plus heureux résultats: elle est, en outre, en des mains habiles dont la coopération est une nouvelle garantie de succès. Suivons donc le courant, sans crainte; nous avons pour guides l'Association d'Emigration, les compagnies de chemins de fer, l'Association des marchands et des manufacturiers, l'Union des transports des marchands, l'Association protectrice des voyageurs, la Chambre de Commerce, d'autres encore — autant d'institutions qui résument en elles presque toute l'activité industrielle et commerciale de la Nouvelle-Orléans et connaissent à fond le terrain sur lequel elles s'engagent. Quelles garanties supérieures pouvons-nous demander!

Les Rhumatismes, la Névralgie, et les Catarrhes causés par un sang appauvri sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

Vente avec prime.

C'est lundi prochain que la Nouvelle-Orléans jouira, pour la première fois, d'une grande vente à prime. Tous les acheteurs de $1 00 ou plus recevront une prime dont la valeur sera en rapport avec l'achat. Il y aura 4 séries de primes—chaque carte d'une couleur différente donnera droit à un lot.

C'est l'Etoile Rouge qui fait cette première inauguration de vente à prime et nous ne doutons pas que, quoique l'établissement est vaste, il aura peine à contenir tous les acheteurs. Plus de $10,000 de souliers en tous genres seront mis en vente lundi.

Ce sera un tourbillon de bon marché et de primes. Ne manquez pas cette fête commerciale.

Allez tous à l'Etoile Rouge lundi prochain.

Courte visite de M. le Consul Général d'Abzac à la Nouvelle-Orléans.

Nous avons eu le plaisir de serrer la main à M. le vicomte Paul d'Abzac, aujourd'hui consul général de France à New York, un des plus beaux postes consulaires que nous connaissions. On n'en sort, généralement, que pour entrer dans la haute diplomatie, pour devenir ministre plénipotentiaire—fonctions que nous savons notre ancien consul éminemment capable de remplir d'une façon brillante.

M. d'Abzac, après avoir résidé longtemps à la Nouvelle-Orléans, a appris à l'aimer; il s'y est sincèrement attaché. Il vient de nous en donner une excellente preuve, en s'échappant de son poste, à la première occasion favorable qui s'est offerte à lui, pour venir rendre une courte visite à notre ville.

Nous l'avons trouvé mieux portant que jamais, presque rajeuni et jonissant, plus qu'auparavant peut-être, de l'originale vitalité d'esprit qui a rendu, de tout temps, son commerce si agréable. Nous lui souhaitons, sans trop l'espérer, un long séjour dans notre cité. Nous croyons savoir qu'il ne peut rester longtemps parmi nous; ses occupations l'appellent au poste qu'il occupe avec tant de distinction. Il est obligé de nous quitter bientôt. Nous lui souhaitons sincèrement bon voyage et, surtout, prompt retour. Les nombreux amis qu'il s'est acquis parmi nous lui feront toujours le plus chaleureux accueil.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Mme Lydia Behme résidant à la Nlle Orléans, 348 Sixth street, avait pris un vingtième du billet No 56 621 tirage à numéros simples le 13 novembre 1888 a gagné sa proportion du gros lot de **trois cent mille dollars**. Elle a immédiatement reçu le montant qui lui revenait.

M Ed Burns, 54 Third street, à la Nlle Orléans était porteur d'un vingtième du billet No 78 577 tirage à numéros simples, mardi 13 novembre 1888, qui a gagné le troisième gros lot de **cinquante mille dollars**. Il a touché tout de suite le vingtième de ce dernier montant.

Si vos cheveux s'éclaircissent et se flétrissent, servez-vous de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle leur redonne la vitalité et la couleur.

Suisse.

On écrit, de Suisse, au *Journal des Débats*:

Nous avons en Suisse, depuis dimanche, un nouveau parti politique, qui vient de se constituer, dans une assemblée tenue à Berne, sous le nom de parti démocrate-socialiste. Il a pour chefs deux journalistes avancés, MM. Reichel et Steck, avocats à Berne.

Il existe dans notre petit pays plusieurs Sociétés ouvrières importantes; elles ont essayé l'an dernier, dans les grands centres de la Suisse allemande, de se compter, de s'affirmer par des listes spéciales pour les élections au Conseil national; je vous ai raconté aussi qu'elles se sont organisées, dans un Congrès tenu à Aarau, en une vaste "Fédération ouvrière suisse", renfermant les éléments les plus variés et qui a réussi à obtenir des autorités fédérales une subvention pour son secrétaire général, sorte de représentant attitré des aspirations ouvrières ou d'intermédiaires officieux entre la Fédération et le gouvernement.

Parmi les Sociétés qui la composent, il y en a qui se rattachent au parti conservateur catholique; d'autres sont nettement radicales, comme le Grütli, qui a cinquante années d'existence, compte plus de 12,000 adhérents, possède une fortune de près de 200,000 fr., publie un journal, *Grutléen* (il tire à 12,000 exemplaires), et a pour président le procureur général du canton de Saint-Gall. D'autres sociétés, enfin, plus avancées encore et plus intransigeantes, se réclament du nom de "démocrates-socialistes." Ce sont elles qui viennent de se constituer en un faisceau distinct, à côté de la grande Fédération suisse, et avec un programme qui porte, entre autres, les revendications suivantes: centralisation absolue, séparation des Eglises d'avec l'Etat, nationalisation du commerce et de l'industrie, droit au travail, assurance contre tous les risques de la vie, etc. Un programme plus spécial, pour l'année prochaine, indique les points suivants qui doivent être mis tout de suite à l'étude: élection du Conseil fédéral (gouvernement) par le peuple, referendum *obligatoire*, unification du droit pénal (chaque canton a encore son Code particulier), centralisation militaire (nous y marchons grand train, et presque partout en Suisse les Sociétés d'officiers y poussent résolument), représentation des minorités (les conservateurs aussi la réclament.... partout où ils ne sont pas en majorité), suppression de la police politique, rachat des chemins de fer, monopole des billets de banque et des allumettes, nationalisation du commerce des grains.

Que de choses, pour une année! "Voilà, s'écrie la *Gazette de Lausanne*, un char par trop chargé pour qu'il ne verse pas." Quoi qu'il en soit de ce programme, un trait caractéristique de l'organisation du nouveau parti, c'est qu'il veut être essentiellement national, et qu'il ne comprendra que des ouvriers suisses. Et notez que parmi les promoteurs de cette Association figure le fameux Conzett, bien connu par la part qu'il a prise à la rédaction du *Socialdemokrat* de Zurich.

Il est difficile de prévoir l'avenir et l'influence politique réservés à ce groupe naissant; mais il est au moins intéressant de constater que, chez nous comme partout, les ouvriers s'organisent, entrent en campagne pour leur compte et tendent de plus en plus à constituer un parti spécial, ayant ses programmes et ses listes à lui.

LOUISIANE.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 10 novembre:

Nous avons eu, hier, une gelée blanche, la première de l'année.

— Encore une fois le *Grocer Cleveland* s'est échoué, chose qui ne lui est une trop ordinaire—par conséquent, nous avons été privés de nos malles. La population est tout à fait dégoûtée d'un aussi pitoyable état de choses, et demande qu'on se procure un meilleur bateau pour faire le service.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 10 novembre:

Depuis notre dernier rapport, le temps a été très favorable aux travaux des habitations, mais jusqu'à la journée d'hier, il faisait trop chaud; on demandait à grands cris un peu de froid pour activer la maturité de la canne, toujours trop verte, car il est grand temps de commencer et de poursuivre rapidement la roulaison.

Un ouragan qui a eu lieu jeudi matin, a été suivi d'une baisse considérable de la température. Nous avons eu, hier, la journée la plus froide de la saison. Une ou deux gelées blanches nous feraient beaucoup de bien.

Nous avons obtenu quelques renseignements des habitations des alentours, cette semaine. Presque tous les moulins de la paroisse fonctionnent. Tout va bien, et les sucriers n'éprouvent aucune peine à faire du sucre de première qualité, attendu que le jus est très riche; il contient beaucoup moins d'eau qu'à l'ordinaire. La clarification et l'évaporation s'opèrent avec une grande facilité.

Le tonnage de la canne, par acre, et le rendement du sucre, à la tonne, se sont beaucoup améliorés, depuis le commencement de la roulaison.

Nos spécimens de sucre de la saison ont beaucoup augmenté, depuis deux semaines. Nous en avons reçu des habitations Peytarvin, Point Houmas et Clark. Ils font plaisir à voir à ceux qui sont bons juges en fait de qualité de sucre. Nous en avons de blancs, de granulés, de jaunes clarifiés, de seconds sucres. Ces spécimens font honneur à MM. S. Ohlmeyer, Fred. Warner et H. Ohlmeyer, les sucriers des propriétés que nous venons de citer; tout le monde peut venir les examiner dans nos bureaux.

M. Henri Cook a allumé les feux pour son petit moulin, au milieu de la semaine dernière; il a été probablement le dernier planteur à commencer la roulaison, puis il a éprouvé un accident qui lui a fait arrêter les travaux jusqu'à lundi.

Sur l'habitation Clark, un cylindre s'est brisé, hier, à une heure du matin. Il a fallu suspendre le travail.

Le *Meridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 10 novembre:

Nous avons maintenant un temps sec et froid; il y a eu, cette semaine, une légère gelée blanche.

M. F. O. Leblanc fait un très-beau sucre avec ses cannes à rubans.

M. Richard Leblanc commencera sa roulaison, la semaine prochaine.

—Nos planteurs sucriers sont à présent très affairés et prêts à rouler. M. Wm H. Vauslyke a allumé ses feux, mercredi dernier; sa sucrerie est en pleine activité.

—La récolte des patates douces est commencée. C'est le moment aussi de tuer les porcs et de faire les salaisons.

—Nous, lisons dans le *Town Talk*, d'Alexandrie:

"M. W. B. Johnson, du chemin de fer de Little Rock et Arkansas, dit, dans une lettre particulière au maire Crawley, d'Alexandrie, que la Compagnie est, à cette heure, en état de construire la dit chemin. Le contrat est signé et les travaux vont commencer. Le montant emprunté est de $5,000,000."

Maintenant que les excitations de l'élection sont passées, revenons aux affaires. Vous voyez, par la lettre précédente, que la Compagnie de chemin de fer de Little Rock a emprunté $5,000,000 pour construire cette ligne. Ce chemin doit sans doute se relier à Alexandrie avec celui de St. Paul, Alexandrie, Jennings, Lac Arthur et le Golfe. Si la population d'Abbeville manifeste le moindre esprit d'entreprise, j'ai la confiance que la ligne suivra celle que j'ai déjà tracée ou la côtoyera de bien près, pour aller à la Passe sud-ouest de la baie de Vermilion, mais, pour démontrer au président de la compagnie de Little Rock et Alexandrie que l'on peut, dans ces parages, trouver une eau profonde, il est besoin de faire de nouveaux sondages et une carte, où les profondeurs soient nettement marquées. Certaines personnes ont cru que le chemin allait aboutir à la rive nord du bayou, près de l'embouchure de la rivière: c'est une erreur. Mon idée est de passer par le bras étroit de la baie et de prendre la direction sud-est pour arriver à l'ouest de Perpoise Point et, de là aboutir à la Passe.

J'ai déjà dit que, à 40 pieds de l'extrémité est de ce point, il y a une profondeur d'eau de 60 pieds et un chenal de 500 pieds de large. On aurait grand tort de ne pas profiter de cette circonstance pour engager la compagnie à faire toutes les études voulues sur ce port. Personne ne peut prétendre que le chemin s'arrêtera à Alexandrie et qu'il n'ira pas plus loin. Cela est contraire à toutes les règles suivies en cette matière. Si on le commence, on le fera inévitablement aboutir à un point quelconque du Golfe du Mexique.

KASSON FREEMAN,
Ingénieur en chef du chemin de fer St-Paul, Alexandrie, Jennings, Lac Arthur et Golfe.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 14 novembre:

Depuis dix ans, on n'a pas beaucoup songé à améliorer les chemins de notre paroisse. C'est, cependant, une des choses qui doivent le plus vivement intéresser le public, hommes, femmes et enfants. Les pertes que l'on fait, chaque année, par suite du mauvais état des chemins, dépassent de beaucoup le chiffre des taxes; les mulets qui transportent les produits de nos campagnes à Shreveport, à travers de véritables mers de boue, en sont plus affectés que par le travail de toute une saison. Les wagons s'usent avec une rapidité déplorable.

Le fermier perd un temps précieux, dont il pourrait tirer un grand profit, et combien de travailleurs des champs ont pris, au milieu de l'humidité dans laquelle ils sont obligés de marcher sans cesse, les premiers germes de maladies, souvent mortelles! Shreveport a perdu bien des millions de dollars, uniquement parce que les chemins y étaient si mauvais que tout trafic en était arrêté.

En voici un exemple: Le pont Emory, dans la partie inférieure de la paroisse, étant impraticable, les routes qui y mènent, en un état affreux, il n'y avait plus rien à faire de ce côté. Un citoyen, un entreprenant qu'habile, a osé faire les réparations lui-même, à ses frais. Aujourd'hui, il passe plus de 100 wagons là où l'on n'en voyait pas dix, l'an dernier. C'est par leurs chaussées que les Romains ont maintenu leurs conquêtes pendant des siècles.

Occupons-nous d'améliorer nos chemins et nos écoles; cela vaut mieux que de nous passionner pour l'élection de tel ou tel politicien. C'est à des travaux de ce genre qu'il faut consacrer notre temps et notre argent; ils rapportent cent fois plus qu'ils ne coûtent.

—Il circule une pétition pour améliorer nos rues au moyen de gravier. Parmi les souscripteurs nous trouvons les noms de D. Cooper et fils et Gregg et fils inscrits pour $500 et $200. D'autres citoyens souscrivent libéralement.

Le gravier fait incontestablement le meilleur matériel pour de bons chemins, et c'est encore celui qui coûte le moins cher. Nous avons déjà des rues faites en un gravier qui s'est solidifié, où les plus lourdes charrettes passent, tous les jours, portant de 10 à 12 balles de coton. Le chemin résiste parfaitement.

Un voyage dans les airs.

Le *Figaro* apprenait hier à ses lecteurs qu'une découverte venait d'être faite qui révolutionnerait peut-être le monde. Au moyen d'un nouveau système de locomotion, disions-nous, un voyageur pourra se rendre désormais de Paris à Calais en une heure, à Marseille en deux heures; en huit heures il serait à Saint-Pétersbourg, etc.

Quel est l'auteur de cette découverte troublante? se demande aussitôt le Parisien le plus sceptique.

Eh bien! suivez-moi.

9, rue de Traktir, une des petites rues innombrables qui viennent se perdre dans l'avenue Victor-Hugo. Un appartement des plus simples où tout indique le travail; de grandes pièces, pleines de soleil et de lumière, mais encombrées de cartes, de dossiers, de dessins et de plans. C'est là.

—M. Jules Imbs, s. v. p.

—Le voici, monsieur.

Et un homme se présente, grand, maigre, à la barbe blanchie, aux cheveux longs et noirs, aux yeux remplis de finesse, à la physionomie ouverte et franche, à l'allure timide et calme. C'est le fameux inventeur dont le nom sera partout demain si la découverte est réelle, et dont les études laborieuses et patientes mériteraient en tout cas d'être racontées.

M. Jules Imbs est d'ailleurs bien connu déjà parmi les ingénieurs et dans le monde industriel: il est le président du syndicat des inventeurs, et c'est à cette chambre syndicale, rue de Lancry, qu'il a fait ses premières communications officielles, au milieu des applaudissements de tous.

Son système comprend: 1, un bateau aérien; 2, une voie spéciale aérienne; 3, un moteur.

"Le bateau aérien, de forme allongée, nous dit M. Imbs, et d'une longueur assez grande, pourra contenir cent cinquante à deux cents voyageurs: il sera entièrement couvert, affectant la forme d'un fuseau, une partie vitrée permettant à la lumière de pénétrer; une autre partie, très minime d'ailleurs, percée de trous, permettant à l'air de se renouveler incessant pour la respiration de tous. Il sera porté sur un nombre considérable de roues verticales posées sur un rail plat; en outre, il sera maintenu par une série de roues horizontales, encastrées par un retour dans un rail supérieur, qui régleront et maintiendront la direction, rendant ainsi impossible tout soulèvement, tout déplacement, en un mot tout déraillement du bateau.

"Il n'y a pas de rencontres à craindre, car la base même du système de traction que je vais vous expliquer ne consiste pas dans des mesures d'ordre plus ou moins bien exécutées, dans des signaux plus ou moins exacts, mais dans l'impossibilité absolue de mettre en marche un bateau aérien si la voie n'est pas libre. Il n'y aura jamais, en effet, dans une même section qu'un seul bateau aérien, il ne peut donc pas y avoir de rencontres.

"La voie sur laquelle circulera mon bateau est une sorte de pont ajouré, interminable; elle est composée de piliers à hauteurs variables (le plan n'a pas besoin d'être horizontal), reliés par des poutres. Comme le bateau a une longueur assez considérable, ainsi que je l'ai déjà dit, son poids est réparti par conséquent sur une surface considérable aussi; j'ai rendu les charges très légères, afin que la voie aérienne qu'il est nécessaire de construire n'ait à supporter que des charges de 200 à 250 kilos par mètre courant. Vous faut-il un exemple pour faire comprendre cette vérité mathématique: un régiment entier franchira sûrement une passerelle si chaque homme passe successivement, il la fera rompre si on veut essayer de passer en masse. Tout le problème est donc dans la division des charges.

"C'est pour cette division des charges que j'ai adopté, non pas un wagon, mais un bateau très long et très étroit; je puis arriver ainsi à un poids mort de 100 kilos par mètre et y ajouter sans inconvénient un poids utile de 100 autres kilos par mètre. La répartition du poids indiquait l'emploi même d'un grand nombre de roues n'appuyant chacune que sur une parcelle de la voie, ce qui me permet de construire cette voie en matériaux légers et peu coûteux; tel est en quelques mots le type adopté.

"La voie, ai-je dit, n'a pas besoin d'être horizontale; on peut fort bien avoir, comme pour les Montagnes russes, une inclinaison, puis un redressement, puis une surface plane; les courbes seules doivent être évitées, et, pour ce motif, à tous les postes—que vous appellerez, si vous le voulez, des gares—nous pourrons modifier la direction de la voie, la vitesse du bateau ayant été ralentie à ces endroits."

—Reste le mode de traction?

—Oui. Je pouvais à la rigueur, en combinant avec des machines légères des chaudières très longues et de faible diamètre, donner au bateau aérien son moteur propre, en évitant le plus possible de lui faire prendre son point d'appui sur les rails, mais je préférais chercher un moyen plus simple qui eût le grand mérite de ne pas charger la voie en laissant à cette voie elle-même toute sa légèreté et son économie. Je me suis arrêté à ce dernier projet: le moteur, dont le poids est toujours colossal, ne se déplacera pas; il est sur terre et sa fixité me permet de réaliser des vitesses incomparables au moyen de l'enroulement ou du déroulement de câbles souples sur des bobines tournant très vite.

"On peut donner, en effet, à des bobines des diamètres et des vitesses inimaginables, en ayant soin de neutraliser les effets de dislocation que créerait une force centrifuge très développée; il suffit pour cela, de choisir des matériaux légers et résistants, et d'appliquer une "frette" textile à ces bobines. (La frette est un cercle dont on entoure l'extrémité de certaines pièces afin d'empêcher qu'elles ne se fendent.)

"Or, pour avoir une vitesse de 400 kilomètres à l'heure, il ne faut développer qu'une vitesse de 111 mètres à la seconde, ce qu'il est facile d'obtenir.

"Il n'y a donc qu'à transmettre au bateau aérien les vitesses d'enroulement ou de déroulement d'un câble souple sur des bobines tournant à grandes vitesses; et cela peut se faire par plusieurs moyens, soit en tirant ce bateau aérien, soit en le lançant et en le reprenant par des câbles successifs, le tout se combinant au besoin avec des plans inclinés.

"Vous voyez comment ce problème, insoluble au premier abord, trouve ses solutions méthodiques et successives et comment une vitesse de 400 kilomètres à l'heure cesse d'être impossible ou effroyable. J'ajoute que ce n'est pas seulement pour les personnes un mode nouveau de voyage rapide, mais aussi pour les matériaux eux-mêmes un moyen de transport économique applicable à toutes les marchandises qualifiées, jusqu'à ce jour de petite vitesse.

"Mais vous allez soulever contre vous, me dit-on, toutes les compagnies de chemins de fer!—Non. Je ne vais rien soulever, je ne veux rien bouleverser. J'ajoute au contraire aux moyens de transports existants un moyen complémentaire: les Compagnies pourront l'adopter; l'entente ne sera pas difficile; en tout cas, l'exercice de mon nouveau transport ne gênera en rien leur action, car le système que je préconise ne s'applique qu'aux grandes distances, à cent kilomètres par exemple, et non pas aux petits trajets.

"D'ailleurs, plus se perfectionneront les moyens de transport, plus le nombre des voyageurs augmentera; il y a place pour toutes les inventions raisonnables et pour tous les progrès.

"Ce n'est donc pas une concurrence, c'est une aide que j'apporte, et j'espère que le gouvernement voudra bien me soutenir et me donner les moyens de prouver que mon invention est bonne.

"Bientôt, d'ailleurs, vous pourrez apprécier de visu la vérité de ces résultats. Des expériences seront faites prochainement, dans les environs de Paris, expériences auxquelles la presse sera convoquée avec les ingénieurs; et je compte, ce jour-là, sur l'appui de tous, pour combattre au nom de l'intérêt de tous."

Il faut espérer, en effet, que le gouvernement n'apportera pas dans cette question éminemment intéressante, utile et curieuse, les mille petits embarras qui ont toujours retardé dans notre pays tous les progrès.

Si la découverte de M. Jules Imbs est réelle, on ne peut songer sans émotion aux conséquences que pourrait avoir pour la défense même du pays l'adoption de cette navigation nouvelle: l'armée transportée en moins d'une heure à toutes les frontières, la mobilisation simplifiée partout, rendue immédiate et pour ainsi dire instantanée. Dans tous les cas, il serait profondément regrettable que l'étranger puisse une nouvelle fois profiter avant les Français des résultats d'une découverte faite par un Français.

GASTON CALMETTE.

(Dans le *Figaro*.)

Italie.

Dépêches particulières du *Journal des Débats*:

Rome, 27 octobre.

Les plaintes sur l'état général du commerce deviennent de plus en plus nombreuses, et il est certain qu'il y a, sinon crise, au moins malaise.

On va constituer une Société au capital de 200 millions pour l'exécution des travaux qui doivent remanier la ville de Naples; c'est ce qu'on appelle le *sventramento* de Naples, c'est-à-dire la percée de grandes voies et la démolition de tous les vieux quartiers. Les titres de cette Société seront placés, si c'est possible, à l'étranger, ce qui pourra contribuer à la baisse du change, qui se maintient au-dessus de 101, ce qui est un taux anormal.

Les armements continuent avec un redoublement d'activité; on parle de crédits supplémentaires pour la guerre et la marine. Néanmoins le ton des journaux est plus modéré sur la question tunisienne. *L'opinion publique* désire qu'elle soit accommodée si c'est possible.

Rome, 30 octobre.

Le Sénat va discuter le nouveau Code pénal. *Les* amendements proposés par la commission rendent le projet plus dur au lieu de l'adoucir et en font un Code véritablement draconien. Le gouvernement paraît résolu plus que jamais à une lutte à outrance contre le Pape et le clergé.

Le Conseil des ministres s'est occupé de la question financière, les feuilles officieuses assurent que la situation est beaucoup moins grave que ne le suppose le public. Aucune résolution n'a été prise jusqu'à présent.

Il est décidé que le roi ira à Berlin le 23 janvier, jour anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume. Il y aura, dit-on, ce jour-là à Berlin un grand Congrès de souverains.

Rome, 1er novembre.

La *Riforma* dit qu'il est faux qu'il soit question de la reprise des négociations pour le traité de commerce. Jusqu'ici, en effet, il n'en est pas question et rien n'indique une reprise des négociations.

Parmi les projets financiers dont on parle, il y aurait la vente des chemins de fer. En ce moment, les chemins de fer, autrefois exploités par l'Etat, sont affermés à des Compagnies qui les exploitent et qui en payent le loyer. Il s'agirait d'une vente définitive pour une période de 99 ans. Ce serait une très grave opération financière; il est peu probable qu'elle ait lieu de sitôt et qu'il en soit même sérieusement question pendant la prochaine session. Les bruits répandus ont pour but de préparer l'opinion à une opération qui pourra devenir nécessaire. C'est ce qu'on appelle des ballons d'essai.

Rome, 2 novembre.

Vous savez qu'un incendie a détruit, ces jours derniers, au Quirinal, un dépôt de meubles; par suite de ce sinistre, un des écussons pontificaux qui ornent le palais est tombé dans la nuit du 20 septembre. On se demande si on le rétablira tel quel, ou si on le remplacera par les armes de Savoie. Certains journaux prétendent que cet accident a quelque chose de providentiel.

La *Riforma* parle toujours des dépôts de vins italiens établis à Berlin et paraît leur donner une grande importance. Seulement, elle ne dit pas que l'Allemagne ait réduit les droits très élevés que payent les vins, ce qui serait pourtant le point essentiel et pourrait seul développer un commerce sérieux.

Le séjour de Guillaume II en Italie a coûté un argent énorme au trésor italien.

La revue de la flotte a coûté 3 millions, la revue de Rome a coûté 1 million, l'installation au Quirinal est revenue à 1 million 200,000 francs, et on a distribué 60,000 francs aux 5,000 mendiants qui se sont adressés à l'hôte du Roi.

Je viens d'être nommé SEUL AGENT de la NAPA VALLEY WINE CO pour la vente du célèbre vin rouge

PRIVATE STOCK,

qui n'est reçu ici qu'en caisses et que je vends à $6 50 la caisse—grandes bouteilles. Ce vin est de qualité supérieure. Les personnes désirant boire les meilleurs vins de la Californie doivent goûter de celui-là. ERNEST VILLERE,
10 déc—1 an 15 rue Carondelet.

TO-KALON.

Avis—M. Philippe Furget, propriétaire du restaurant populaire du No 40 de la rue Dauphine, annonce aux amateurs de bons vins et de bonne cuisine qu'il vient de s'attacher un cordon bleu hors ligne pour l'ouverture de la saison d'hiver. Diners et déjeuners à 50 cents avec une demi bouteille de To Kalon No 2. Pour 5 cents de plus on a une demi bouteille To-Kalon No 1. On trouvera aussi les meilleurs crus des vins de Californie à son magasin 150 rue Royale entre St Pierre et Toulouse. 4 oct—au17fév

Avis.

$300,000.

Nouvelle-Orléans, 15 novembre 1888.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 56,621, tirage à numéro simple Classe L. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 13 novembre 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

LYDIA BEHME,
348 rue Sixième, ville.

Avis.

$50,000

Nouvelle-Orléans, 15 novembre 1888.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 78,577, tirage à numéro simple, classe, L. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 13 novembre 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

ED. BURNS,
17nov—2f PP 54 rue Troisième, ville.

Bureau de la Compagnie d'Assurance du Sud de la Nlle-Orléans.—No 54 rue du Camp.—Nlle-Orléans, 17 novembre 1888.

Conformément à l'article IV de la charte, avis est par le présent donné aux actionnaires qu'une élection pour directeurs de cette compagnie, pour servir pour l'année suivante, sera tenue à son bureau le LUNDI, 3me jour de décembre, 1888, de 11 heures a. m. à 2 heures p. m.

SCOTT McGEHEE,
17nov—au 3 déc Secrétaire.

BEQUILLES.

BAS ÉLASTIQUES.

Soutiens abdominaux, Bandages herniaires, Suspensoires, appuis pour les épaules, etc, dans tous les genres et dans tous les prix.

A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julia et St-Joseph.
31 mai—1 an

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

CORTICONE, TOILE CIREE, LINOLEUM.

Rideaux

Suisses, Nottingham Madras Tussore

RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.

NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nuances. Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux 6 oct—1an

Avis.

SPEAR & ESCOFFIER, encanteurs, préviennent leur nombreuse clientèle qu'ils ont transféré leurs bureaux du No 46 rue Royale au No 8 1/2, rue Carondelet. 30 oct—1m

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.

LEON GODCHAUX.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,

81, 83 et 85 rue du Canal. Nlle-Orléans.

23déc—1 an dim mer ven

D. H. Holmes.

Bons marchés pour la saison froide.

Stock énorme et bien assorti, dans les meilleurs genres.

Vente à des prix dont tous les acquéreurs auront lieu d'être satisfaits.

Jaquettes de sortie en drap fantaisie	$2 50	200 pièces étoffes à carreaux pour robes	7 cts
Jaquettes en drap de uni	4 00	10 caisses diagonales et cachemire	10 cts
Jaquettes en drap jersey épais	4 00	200 pièces étoffes fantaisie assorties pour robes	15 cts
Jaquettes Melton avec passementeries	5 50	100 pièces tricots tout laine	25 cts
100 douzaines pantalettes et vestes pour dames	50 cts	500 pièces étoffes pour toilette complète, double largeur	35 cts
150 douz. vestes laine de Saxe	75 cts	Henriettas tout laine, 40 pouces de largeur	50 cts
Habillements en laine couleur fantaisie pour hommes	1 20	Surahs noirs tout laine	50 cts
10-4 couvertures blanches, la paire	2 50	Satins couleur, différentes nuances	30 cts
11-4 do do	4 00	Moires rayées de Pékin, nuances du soir	40 cts
Couvertures tout laine de qualité supérieure	7 50	Peluches soie couleur	50 cts
Bons marchés spéciaux pour la semaine		Peluches couleur fantaisie	25 cts
Confortables, bonne qualité	60 à 75 cts	10,000 romans	10 cts le volume
Courte-pointes en duvet	5 50	Cartes à jouer	5, 10, 15 et 20 cts le paquet

155 Canal St

8juil—1 an—dim mar jeu

The American Insurance
Adjustment Company--Limited.

Chambre 6, Meyer Building, coin des rues Baronne et Union.

Président, CHAS. A. LAROQUE TURGEAU. Vice-Président, S. H. SELIGMAN. Secrétaire, E. F. MEUNIER.
Trésorier, F. A. GODEFROY.
Conseil d'Administration.
Hy. Porschler, C. A. Laroque Turgeau, S. H. Seligman, F. A. Godefroy, P. Surgi.

La susdite association étant la première et la seule de son genre dans cette communauté, nous désirons signaler à l'attention publique son importance et les avantages qu'elle donne dans les cas d'incendies ou de dommages.

1° En payant une faible commission sur les primes versées pour des assurances, l'assuré devient sociétaire de la compagnie.
2° Le membre, en cas de perte, a droit aux services de la compagnie:
a. Pour le règlement de sa réclamation.
b. Dans les estimations faites par des experts, priseurs et contractants.
c. Dans les recherches de toutes les preuves nécessaires à la démonstration des pertes.
Il a, en outre, droit à toutes informations relatives à l'assurance et reçoit tout l'appui dont il peut avoir besoin pour qu'il soit fait droit à sa réclamation de perte ou de dommages, fondée sur sa police à un escompte de frais supplémentaires.
La modicité du paiement à faire doit gagner à la compagnie l'encouragement de l'homme d'affaires, car bien des difficultés lui sont épargnées pour le règlement de ses pertes. La compagnie s'imposant le devoir de tout faire pour qu'il obtienne, conformément à sa police, paiement équitable et complet de la perte subie. 4 nov—

Téléphone 1140. ETABLI EN 1870. P. O. Box 9096.

A. W. MOFFETT.

Chantier de bois et moulin à raboter.

Coin des rues St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux Bassin.)

Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, plafond, "weather boards," chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.

28 sept—1 an Manufacture de wagons une spécialité.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.

Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

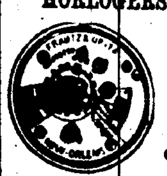
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
NEWTON BUCKNER, Chairman; RODOLPH WOESTE, A. DELVAILLE, JNO. W. LABOUISSE.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '88—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc., seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE



Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

Philip Werlein,

185....RUE DU CANAL....185

LA MAISON
La plus considérable et où l'on vend le meilleur marché AU SUD.

Pianos, Orgues

Vendus à des conditions faciles.
Paiements mensuels de $5 et au-dessus.

Musique en feuille, instruments de musique de tous genres.

Soyez sûrs de venir visiter mon magasin avant d'aller ailleurs.
18 déc—

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
98......Rue du Canal......98

TAPIS,

Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.

CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.

RIDEAUX,

Madras, Crête, Bobinet, Colbert et Nottingham.

PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau.

Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Ammur. Raw Silk, etc.

CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum.

FRANGES
De tous genres.

Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

F. KROLL. EUG. BRAQUET.

KROLL & BRAQUET
Successeurs de Pierre Dufort,

Entrepreneurs de Pompes funèbres
240......Rue Royale......240
Téléphone 710. Avril—1 an

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE,
40 rue Toulouse.
11nov—

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er novembre 1888.
Liste de publication.

Abadie Henri; Lalanne Joseph; Barbeaut Jean Elisa ou ses héritiers; Lamouraux Jean; Bazard et Cie; Latapie Dominique; Blanque Vve; Lemonnier Etienne Léonard; Bordenave Sylvère; Lévigne Jules; Boulois Eugène; Magné François; Boyer Jean-Baptiste; Maltral Marguerite David; Braconnot Louis Félix; Martino Joseph; Braquet Marie Anne; Marty Vincent; Brunet Victor; Maurin les sieurs; Cassenave Jean; Mantemps Jean; Claure Jacques; Mantemps Jean gène; Colonna Jean-Baptiste; Mongeaux Eugène; Coppé Marie Catherine ou ses héritiers; Ocelot Vve Raphaël; Couion Evariste; Onelibé Jean Joseph; David Alphonse; Paragne Jean; David Justin; Pascal; De Bar; Penn Frank; Delorme Jean; Perreau de Fonterman; Dupont Pierre Benjamin; Pigné Pierre Ambroise; Esnault Suc'n; Piland Joseph; Faur Jean; Porteur Vve; Ferrère François; Rebour Francisque; Flandrin François; Emile; Garans Emile Dominique; Revant; Geoffroy Auguste; Rouard Gaston; Godin Jules Ange Léon; Simon Louis Alipi; Gutrot Anthony Joseph; Suc. Jules; Jacques Honoré; Thompson Philippe; Jeret Léon Joseph Adolphe; Tuelihé Jean Joseph; Knope Jean Hubert; Voisseigh Charles.

LETTRES.

Candaun Jean Pierre; Lapeyrolerie; Gaillard Alphonse; Poisson Charles.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1888.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

R. N. OGDEN,
AVOCAT,
21½ RUE CARONDELET.
14 nov—1m

MADAME E. TRIBOUT.
191 Canal Street.

A l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle que sa maison étant finie d'être réparée et sa demoiselle de retour du Nord, où elle était allée visiter les plus grandes maisons de modes, se met entièrement à la disposition de ses clientes pour la confection des modes les plus nouvelles et du meilleur goût.
4 oct—au 15 ma.

NOUVELLE ADRESSE.

M. Charles Testut, dont l'Abeille a annoncé le désastre par l'incendie du 21, demeure actuellement rue Bourbon, 75, près Conti, au premier étage.

—Voir le journal de samedi dernier, 20 du courant.

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mar ven

AMUSEMENTS.

Académie de Musique de Bidwell
Deux dernières apparitions de
LIZZIE EVANS:
Dans la brillante comédie
THE BUCKEYE!
Matinée aujourd'hui à midi. Le soir à 8 heures.
17nov—1f

Académie de Musique de Bidwell
Commençant dimanche, 18 novembre.
Matinées Mercredi et Samedi.
Dernière semaine de la populaire et charmante comédienne
LIZZIE EVANS,
dans la comédie-drame romantique
OUR ANGEL!
Nouvelles romances, danses, mélanges.
Dimanche, 25 nov—Première représentation à la Nouvelle-Orléans du grand succès de Boston Theatre
LOVE AND MONEY.
17 nov—

Théâtre St-Charles de Bidwell.
Commençant Dimanche 18 Nov.
Matinées Jeudi et Samedi.
L'acteur américain distingué,
LEWIS MORRISON,
Secondé par son excellente troupe dans la magnifique pièce à spectacle de
"FAUST"
(Joué par M. Morrison plus de 1000 fois dans les principaux théâtres de l'Amérique)
Et comprenant le merveilleux
BROCKEN SCENE
Avec une pluie de feu.
Effets électriques des plus étonnants
Dimanche, 25 Nov.—Alone in London Co.
14 nov—

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES

TOUTE CETTE SEMAINE.
SALLE DE CURIOSITÉS.
ROSE, la fille sauvage, Sapp, le Prodige Vivant; les Chanteurs Tyroliens.
Au Théâtre No 1—Karoldy Orday, le grand jongleur. Prof. Crossman vision DeBeaute, Troupe de Spécialités de Jule Walters.
Au Théâtre No 2—Les Chanteurs Osborne dans d'amusantes scènes.
Entrée partout—10 cents 16 nov—tf

INSTITUTIONS.

COLUMBIAN INSTITUTE.
185 Rue des Remparts, (côté Nord.)
Pensionnat et Externat
DE JEUNES FILLES.
Cette institution recommencera ses classes LUNDI 3 septembre. Pour prospectus s'adresser à la directrice Mlle H. FITZGERALD.
2 sept—3 m

TULANE UNIVERSITY OF LOUISIANA.

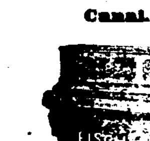
Session de 1888-89.—Wm. Preston Johnston, L. L. D., Président.—Ecole supérieure avec enseignement manuel, cours de 3 ans, classique, littéraire et scientifique, mécanique et commercial. Les examens pour admission auront lieu le 4, le 5 et le 6 octobre.
Collége avec cinq cours parallèles, chaque cours menant au degré de Bachelier-ès-arts. Faculté complète de professeurs. La prochaine session annuelle commence le 8 octobre.
Le H. Sophie Newcomb Memorial Collége pour jeunes dames, avec classes académiques préparatoires à un travail complet de collége. Ouverture le 8 octobre. Des cours spéciaux peuvent être suivis dans les sciences, les arts et les lettres.
La prochaine session annuelle de l'Ecole de Droit commence le 19 novembre, celui de l'Ecole de Médecine, le lundi 22 octobre.
Pour catalogues s'adresser au secrétaire de l'Université, Salle Tulane, Nouvelle-Orléans.
19 sept—2 mois—Mar.Jeu Dim

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE
D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET, PIERRE POUTZ, H. GALLY, D. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE, JULES TUYES, H. LAROUSSINI, GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 Nov '88—1an.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald
& Cie.
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique à
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLÉANS.
1er oct87—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 16 NOVEMBRE—CLASSE No 374
Tirage de 4 heures P. M.

28	61	10	42	43	36	8	65	12	19	28	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature
Ce 16 novembre 1888—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU,
W. P. PINCKARD,
DAN. A. WILSON,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA:
FRÉDÉRIC MAUGÉ, Administrateur gérant.
Samedi soir, 17 nov., à 7 heures 30.
Quatrième soirée fashionable de souscription.
FAUST!
Grand opéra en 5 actes de Gounod.
Marguerite, Mme Schweyer Lemattie. Faust, M. Lafarge; Méphistophélès, M. Plain; Valentin, M. Claverie; Siebel, Mlle Lovely; Marthe, Mme de Voitry.
Grand Ballet: La Nuit de Valpurgis.
Entrée générale aux soirées de souscription, $1 00.
Dimanche, 18 novembre, première matinée de grand opéra.
LA JUIVE.
Dimanche soir, 18 novembre, à 8 heures,
SI J'ETAIS ROI,
Opéra comique en 3 actes d'Adam.
Bureau de location, 127 rue du Canal, de 9 heures à 4 heures. 16 nov—2f

GRAND OPERA HOUSE.
H. GREENWALL & FILS............Directeurs.
Ce soir et samedi en matinée,
THREE OF A KIND.
Pièce où paraîtra la brillante artiste Nellie McHenry sous la direction de Webster & Meader.
Dimanche, 18 novembre—M. et Mme W. J. FLORENCE. 12 nov—2f

FARANTA, CE SOIR.
Matinées Jeudi, Samedi et Dimanche,
MAJILTON
PHÉNOMÈNE—MERVEILLE
Lundi, 19 novembre—Foreman-Morton, combinaison, L'Hermite (The Hermite.)
13 nov—

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, venez informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Le Dr FERRIER
Prévient sa clientèle et les membres de la Société Française que ses consultations ont lieu à la pharmacie St-Cyr, encoignure Canal et Remparts.
Consultations de 1 1/2 à 2 1/2. Résidence 206 Esplanade. 28 oct—1m

Le Dr R. SAUVAGE,
De retour d'Europe, a repris l'exercice de sa profession.
Bureau, No 225 rue du Canal. Consultations, de 2 à 4 heures de l'après-midi.
Résidence, 252 rue Erato, entre Baronne et Dryades.
Téléphone, 191. 25 oct—1m

Dr G. C. MOUTON,
Bureau et résidence, No 203 rue de Chartres, Pharmacie Llado.
Heures de consultation: De 7 à 9 heures du matin, et de 1 à 4 heures de l'après-midi.
24 oct—1 mois

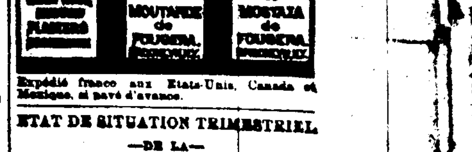
Avis Spécial.
Le Restaurant de la Louisiane.—Mme et M. Louis Bezaudun, propriétaires du Restaurant de la Louisiane, 107 rue de la Douane, ayant achevé les réparations de leur grande, élégante et très aérée salle à manger, qui est maintenant ornée d'une tapisserie fashionable et de bon goût, sont maintenant prêts à recevoir leurs clients et à servir à tous ceux qui viendront chez eux les mets les plus délicats et toutes les primeurs de la saison. Tout cela servi royalement.
2 nov—1m

TRADERS BANK
AU COIN DES RUES
DECATUR ET DOUANE.
CAPITAL - $100,000
HENRY MASPERO............Président
D. FATJO............Vice-Président
J. E. TOURNÉ............Caissier
Dépôts reçus si intérêts qu'ils existent.
20 mai—6 mois

TROIS CELEBRES
MACHINES A COUDRE.

La nouvelle machine automatique Singer (à 1 simple). Elle court d'a trait.
La New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.
La New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement.

Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.
1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec fil simple?
Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes.—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix.
Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Butt's Bonne Shirt Forms, à vendre.
Agence pour patrons Standard améliorés [Improved Standard Patterns].
Gazettes envoyées par la poste, gratuitement, sur demande.
Le Singer Manufacturing Company,
195 rue du Canal.
S. E. Rundle, Agent.
1er sept—3m—V C



Expédié franco aux Etats-Unis, Canada et Mexique, si payé d'avance.

ETAT DE SITUATION TRIMESTRIEL
—DE LA—
Banque d'Epargnes Germania,
NO. 51 RUE DU CAMP,
A la clôture des affaires le 29 septembre 1888.

ACTIF.

Actions et bons	$190,352 75
Prêts sur hypothèque	90,960 50
Prêts à échéance (avec dépôts de titres comme garantie)	28,450 00
Prêts sur demande—garantis par dépôts de titres (collaterals)	490,591 00
Dépenses courantes et taxes payées	3,321 10
Numéraire	$66,358 65
Divers comptes	2,234 71
	88,593 36
Total	$822,778 71

PASSIF.

Capital payé	$100,000 00
Profits non divisés	49,149 86
Moins dividendes payés aux actionnaires 1er juillet 1888	4,000 00
	45,149 86
Intérêt encaissé	$45,783 00
Dû aux déposants	687,557 00
Dividendes non réclamés	264 00
Total	$822,778 71

G. AD. BLAFFER, Caissier.

Fait et signé sous serment par devant moi ce 29e jour de septembre A. D. 1888.
ROBERT P. UPTON, Notaire.
20 sept—3f